

la Tempête



LES GUÊPES

DE L'ÉTÉ NOUS PIQUENT ENCORE
EN NOVEMBRE

de Ivan Viripaev

mise en scène
Frédéric Bélier-Garcia

& L'AFFAIRE DE LA RUE DE
LOURCINE

de Eugène Labiche

Représentations
du 8 novembre
au 1^{er} décembre 2019

salle Serreau
du mardi au samedi 20h
dimanche 16h
durée estimée 1h50
rencontre avec l'équipe
dimanche 10 novembre
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Rte du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr
T 01 43 28 36 36
collectivités : Léna Roche
et Léa Stijepovic

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus
Château de Vincennes (sortie 6)
puis bus 112 ou navette
Cartoucherie

Vos contacts

presse

Nathalie Gasser
T 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

production et diffusion

Pascale Michel
T 06 25 32 47 66
pascale.michel@lequai-angers.eu

LES GUÊPES DE L'ÉTÉ NOUS PIQUENT ENCORE EN NOVEMBRE

de **Ivan Viripaev**

texte français **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel**

& L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE

de Eugène **Labiche**

mise en scène

Frédéric Bélier-Garcia

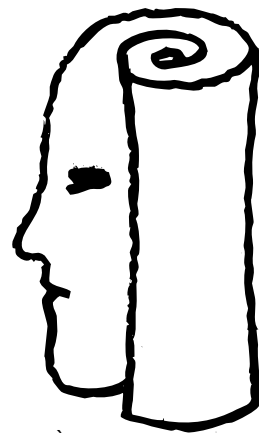
avec

Camille Chamoux

Jean-Charles Clichet

Sébastien Eveno

Stéphane Roger



collaboration artistique à la mise en scène

Caroline Gonce

scénographie **Jacques Gabel**

son et musique **Sébastien Trouvé**

costumes **Colombe Lauriot Prévost**

lumières **Jean-Pascal Pracht**



production Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire, subventionné par le ministère de la Culture, la ville d'Angers et la région Pays de la Loire

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre : pièce traduite avec le soutien de Maison Antoine Vitez Centre International de la traduction théâtrale – Paris. Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux éditions Les Solitaires Intempestifs – Besançon

Quoi de commun entre Labiche et Viripaev ? Les vertiges fantasques de la suspicion. Deux enquêtes hallucinées et menées tambour battant. Le fait divers comme point de départ, pour ces comédies de la débâcle humaine, qui disent nos fêlures, taclent nos vanités. Frédéric Béliet-Garcia propose de mettre en friction ces deux écritures pour mener le vaudeville et le mystère à leur comble d'absurdité jouant des courts-circuits permanents jusqu'à toucher à une forme de mécanique quantique de la paranoïa. À chaque défaillance, son rire. Sans pitié chez Labiche, on en oublierait presque la cruauté du sujet. Inquiétant chez Viripaev, la comédie de salon glisse sans transition vers la tragédie métaphysique, la tartuferie y est aussi vertigineuse que spirituelle.

Réunir, en une soirée, deux auteurs séparés par un siècle de distance, par une langue au registre a priori si différent. Le petit chef-d'œuvre du vaudeville français pour l'un et un ovni théâtral aussi russe que piquant la raison pour l'autre. On pourrait dire qu'il s'agit de deux comédies policières qui radiographient l'humain pour y dépister un improbable amalgame d'innocence et de culpabilité, de paranoïa et mégalomanie, doutes et certitudes, mauvais goût et beauté. Dans les deux pièces, les protagonistes cherchent frénétiquement la vérité sous les coups de théâtre et autres quiproquos ; et cette vérité semble aussi fuyante que la mémoire défaillante un jour de gueule de bois. Lenglumé et Mistingue, les amnésiques de Labiche, ont-ils, lors d'une beuverie, commis un crime terrible dont ils ne se souviennent pas au petit matin ? Dans *Les guêpes* de Viripaev : on part de « *Qui était chez toi lundi dernier Sarra ?* », et voilà une comédie de salon qui tourne à la tragédie métaphysique... Deux pièces comme deux puzzles, deux épreuves, un double axel que l'humanité doit sauter pour connaître son degré d'absurdité.

Sommes-nous innocents ?... Mais de quoi alors ? Suis-je innocent ? Pourquoi ? De quoi ? D'un crime ? De notre débâcle ? Sommes-nous si contents d'être ce que nous sommes ? Pourriez-vous raconter votre existence comme un fait divers ou un vaudeville ? Un jour, on comprend que son existence est un fait

divers, c'est-à-dire une petite débâcle personnelle et informe, un flux où se télescopent nos peurs, nos fantasmes et notre histoire. Quiconque ne s'en rend pas compte, et croit « être quelqu'un », est juste aveuglé par sa vanité. Mais, on ne peut s'en rendre compte que lors d'un détour – lors d'un de ces malentendus de l'existence, où vous vous retrouvez soudain faire face à vous-même, à votre vie – comme ces personnages du burlesque trouvant dans leur miroir un être qui dissemble de leur attente. Parfois nous nous retrouvons face-à-face avec notre golem personnel, notre être désastreux, cette pelote de fils emmêlés tissée de nos obsessions, nos peurs, nos fantasmes, nos manquements, nos défaillances. Ceci peut arriver au lendemain d'une beuverie amnésiante (comme dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*), ou pris dans les filets de la jalousie (comme dans *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*). Et alors nous nous faisons peur ou/et rire ? Cet être est en nous depuis toujours, c'est lui qui anane sans cesse sous le vernis de la culture et le glacis de nos bonnes manières comme notre magma primordial. Deux hommes de part et d'autre de notre modernité n'attent à merveille la guirlande de notre fatuité, dans sa ténacité, sa perspicacité, sa beauté même...

Frédéric Béliet-Garcia

Échos...

« Quel rire, quelle joie dans l'irrationnel, le gratuit et l'absurde. Nous y aspirons, et cela jaillit de nous en dépit de toutes les limites de la raison et de la morale. Combien nous ragaillassent les émeutes, les révolutions, les catastrophes. Et, en sens inverse, qu'il est déprimant de lire jour après jour les mêmes nouvelles. Mon Dieu, si seulement il se passait quelque chose ; on veut dire : si seulement les archétypes pouvaient se casser la figure. »

L'Homme-dé, Luke Rhinehart

« Vous appelez à plus de lucidité. Mais quel serait l'intérêt, pour l'homme, d'affronter une réalité fondamentalement tragique, vouée à la mort ?

La pensée tragique nous aide justement à profiter de la joie présente, sans la morsure inquiète du peu de descendance qu'auront ces objets et ces expériences qui passent. Sois ami du présent qui passe, dans le manque de passé et le manque d'avenir. C'est la seule façon d'accepter, non par indifférence mais par une joie assurée et triomphale, le sort commun de toutes les jouissances présentes sans se soucier de ce qui est advenu et de qui adviendra. Ce que tu redoutes du passé et du futur te sera ôté et c'est ainsi que le présent te sera donné, parce qu'il ne sera plus matière à tristesse.

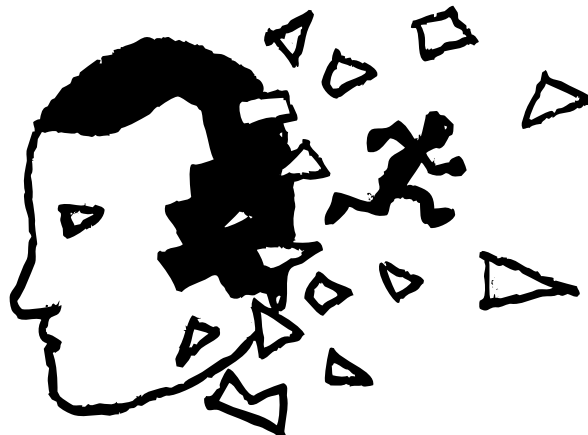
Vous écrivez qu'il existe une joie miraculeuse à accepter le tragique du réel. Comment l'expliquez-vous ?

Je n'explique pas du tout cette jubilation. Je constate seulement que c'est la seule attitude qui procure aux hommes le bonheur. Quelle meilleure raison de vivre que d'y trouver matière à bonheur ?

Moi, ça me suffit amplement. Mais pour trouver matière à bonheur, malgré tout ce que la raison y voit comme horreur, il faut une sorte de miracle, que j'appelle la joie. C'est une sorte d'assistance surnaturelle que je ne sais pas expliquer. »

Extrait d'un entretien de Clément Rosset paru dans la revue Sciences Humaines.

Propos recueillis par Louisa Yousfi (07/04/2018)



**« Lenglumé.
– Plus de
doute !...
C'est nous
qui avons fait
le coup ! »**



Frédéric Bélier-Garcia

Après avoir étudié et enseigné la philosophie en France et aux États-Unis, F. Bélier-Garcia devient conseiller artistique à la Comédie-Française et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il signe sa première mise en scène en 1999 avec une pièce de M. Frisch, *Biographie: un jeu*. Suivront des œuvres de P. S. Rosenlund, Y. Reza, M. NDiaye (*Hilda*, Grand Prix du Syndicat de la critique 2002), G. Motton (*Message pour les cœurs brisés**), R. Schimmelpfennig, E. Albee. Il est aussi auteur avec E. Bourdieu du *Mental de l'équipe*. Au cinéma, F. Bélier-Garcia est coscénariste des films de N. Garcia, *Place Vendôme*, *L'Adversaire...* À l'opéra, il met en scène Mozart, Donizetti, Rossini, Verdi. Nommé en 2007 directeur du Nouveau Théâtre d'Angers, il revisite des classiques comme Kleist, Molnár, Tchekhov, Feydeau, Stravinsky, Shakespeare. Et toujours des contemporains, H. Levin, C. Oster, M. von Mayenburg, M. NDiaye. En 2014, il crée *Les Caprices de Marianne* de Musset*. Depuis 2015, il est directeur du Quai – CDN Angers Pays de la Loire. En 2019, il crée *Retours* suivi de *Le Père de l'enfant de la mère* de F. Brattberg. En décembre, il créera *Détails* de L. Norén.

Camille Chamoux

Formée à l'atelier du théâtre du Rond-Point, elle crée en 2000 sa compagnie, L'Œil du Guetteur, pour se consacrer à la mise en scène d'auteurs contemporains : N. Chaurette ; J. Glowacki ; C. Lee. Parallèlement, elle joue dans des mises en scène de R. Santon. En 2006, elle interprète son premier one-woman-show, *Camille attaque*. Elle devient chroniqueuse humoristique TV et radio et crée en 2012 son deuxième one-woman-show, *Née sous Giscard*. Au cinéma, elle tient le premier rôle dans *Les Gazelles*, film coécrit avec M. Achache, joue dans *Maman a tort* de M. Fitoussi, *Larguées* d'E. Lang, *Premières Vacances* de P. Cassir. En 2017, elle crée son troisième spectacle solo *L'Esprit de contradiction*. Elle joue avec F. Bélier-Garcia *Retours* suivi de *Le Père de l'enfant de la mère* de F. Brattberg.

Jean-Charles Clichet

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, il joue notamment sous la direction de G. B. Corsetti *Gertrude (le cri)* de H. Baker ; C. Honoré *Angelo, Tyran de Padoue* de V. Hugo, *Nouveau Roman* de C. Honoré ; J.-B. Sastre *Richard II* de Shakespeare ; V. Macaigne *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* d'après *Hamlet* de Shakespeare ; A. Meunier *Chapitres de la chute - Saga des Lehman Brothers* de S. Massini ; D. Jeanneteau et M.-C. Soma *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche, *Trafic* de Y. Thommerel ; C. Honoré *Fin de l'Histoire* ; F. Bélier-Garcia, *Chat en poche* de G. Feydeau, *Honneur à notre Élu* de M. NDiaye, *La Tragédie de Macbeth* de Shakespeare, *Retours* suivi de *Le Père de l'enfant de la mère* de F. Brattberg. Au cinéma, il tourne avec C. Honoré, M. Fitoussi, M. Payet, M. Hansen-Løve et A. Ropert.

Sébastien Eveno

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il joue au théâtre avec J. Jouanneau *Madame on meurt ici!* de L.-C. Sirjacq ; C. Honoré *Les Débutantes*, *Beautiful Guys* et *Fin de l'Histoire* ; J. Osinski *Dom Juan* de Molière ; H. Tillet de Clermont-Tonnerre *Marcel B* ; J.-Y. Ruf *Silures* ; V. Macaigne *Requiem 3* ; M. Lainé *Sentiments d'éléphant* de J. Haskell ; M. Louarn *En délicatesse* de C. Pellet ; T. Roisin *La Grenouille* et *l'Architecte* et *La Vie dans les plis* ; C. Dabert *Orphelins* de D. Kelly, *Iphigénie* de Racine ; C. Honoré ; F. Bélier-Garcia *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Chat en poche* de G. Feydeau, *La Tragédie de Macbeth* de Shakespeare. Au cinéma, il tourne avec C. Honoré *La Belle Personne*.

Stéphane Roger

Formé à l'École du Passage-Niels Arestrup, il travaille au théâtre notamment sous la direction de P. Guillois ; F. Bélier-Garcia *Liliom ou la vie et la mort d'un vaurien* de F. Molnár, *La Princesse transformée en steak-frites* d'après C. Oster, *La Mouette* de Tchekhov, *Macbeth* de Shakespeare ; J.-M. Ribes *Par delà les marronniers*. En 2000, il fait une rencontre décisive, celle de S. Perez de la compagnie du Zerep avec qui il va travailler de nombreuses fois : *Détail sur la marche arrière*, *Le Coup du cric Andalou*, *Gombrowiczshow*, *Bartabas tabasse...* Au cinéma, il joue dans *Barbara* de M. Amalric ; *Mal de pierres* de N. Garcia ; *Parenthèse* de B. Tanguy ; *Chambre 212* de C. Honoré.

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête

Eugène Labiche 1815-1888

Eugène Labiche est un dramaturge français. Issu d'une famille bourgeoise aisée, il fait des études au collège Bourbon et obtient facilement son baccalauréat de lettres en 1833. De retour d'un voyage en Italie, il entame des études de droit, qu'il poursuit jusqu'à la licence, tout en publiant dans de petits magazines de courtes nouvelles et des articles. Après la publication de quelques pièces, Labiche écrit son unique roman, *La Clef des champs* (1839), et se consacre ensuite aux vaudevilles. En 1842, Labiche se marie avec une riche héritière de 18 ans, Adèle Hubert et achète, en 1853, le château de Launoy à Souvigny-en-Sologne. En 1868, il est nommé maire de Souvigny. Il publie une centaine de pièces de théâtre en collaboration avec d'autres écrivains, notamment Edmond Gondinet. Parmi ses chefs-d'œuvre, on cite : *Un chapeau de paille d'Italie* (1851), *Le Voyage de M. Perrichon* (1860) ou encore *La Poudre aux yeux* (1861). Après le relatif échec de *La Clé* (1877), Labiche prend la décision de ne plus écrire. Il a alors 62 ans. En 1880, il devient membre de l'Académie française.

Ivan Viripaev

Auteur, metteur en scène, acteur, scénariste, réalisateur, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie). C'est en Extrême-Orient russe qu'il commence sa carrière en 1995. À partir de 2001, il réside à Moscou. La singularité de son écriture s'impose rapidement en Russie et aussitôt à l'international, notamment en Allemagne et en Pologne. De 2013 à 2015, il dirige le Théâtre Praktika, une des scènes les plus innovantes de Moscou. Au cinéma, il écrit et réalise quatre longs-métrages dont *Salvation* tourné au Tibet indien. Il vit aujourd'hui à Varsovie. En France, sa toute première mise en scène est accueillie en 2002 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Depuis, treize de ses pièces sont traduites au fil de l'écriture, éditées et mises en scène à de multiples reprises. Les plus récentes : *Illusions*, *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*, *Les Enivrés**, *OVNI*, *Dreamworks*, *Insoutenables longues étreintes*, *La Ligne solaire*. Son texte le plus récent, *Conférence iranienne* (2017), est en cours de traduction. Il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones.

* mise en scène de Clément Poirée. Reprise en décembre 2019 à La Tempête.

